





# Voiles poétiques d'ignorance

*Poèmes*

*Autres écrits*

*Après la pensée – poèmes*

*Nul recours – poèmes*

*Sourire d'orage – poèmes*

*Offrande de pierre - poème*

*Pensées, fragments et aphorismes*

*Syllogismes poétiques du vide (Ed. Bookelis 2015)*

*Fatras de pensèemes éphémères cyniques et désabusés*

*Femmes follement félines*

*Pensées humano-terriennes*

*Derniers lambeaux de manifeste*

*Cioran, une rupture poétique*

*69 + 5 poèmes Dada Spirit*

*Le geste et la pensée*

*Pensées poétiques évaporées*

*Cioran et ses dieux*

*Bréviaire des aphorismes de Cioran – (Edilivres 2016)*

*Alain Lesimple*

# Voiles poétiques d'ignorance

*poèmes*



*« Et comment supporterais-je d'être un homme  
si l'homme n'était pas aussi poète et devineur  
d'énigmes et racheteur de hasard ? ».*

F. W. Nietzsche





*A mes chers parents,*



## Foule amour

Dans le bleu abyssal de ton cœur sortilège  
Explosions fulgurantes d'extases de fleurs  
Dans tes yeux enflammés d'illusions sacrilèges  
Plaisirs inavoués de ton corps prometteur,

Parfums immaculés frissonnant sur ta peau  
Caressant le monde de tes rêves d'aurore  
Parcourent les fantasmes infinis du berceau  
Et la forme endiablée de ton unique trésor,

Ton sublime sourire illumine les palais,  
Cortèges enflammés aux couleurs de lèvres  
Ignorant les regards des orgies de valets  
Qui fixent sur le marbre le rouge de tes fièvres,

Nos regards ruissellent en vertiges de chairs  
Epellant sans regret les tristes mots d'amour  
Processions millénaires de nos actes d'éclairs  
Et des luxes d'un rêve de pouvoir pour toujours,

Nul n'ose chanter les bonheurs de l'errance  
Au gré d'ultimes caresses et de frêles rencontres  
Recherchant dans les foules les extases de jouissance  
Des déchirures sublimes ouvertes sur les ventres.

## A un génie tragique (\*)

Esprit libre nomade aux frontières du cosmos  
Aux propos enflammés de desperado  
De sa vie recherchant un destin de héros  
Dans les pulsions d'un corps habité par Eros,

Effondrement final d'un dieu dans les étoiles  
Maudissant les musiques aux accents wagnériens  
Brisant d'un geste sûr la barre du gouvernail  
Ultime trajectoire de l'homme de demain,

Personnage mythique au ton hégélien  
Traçant des corridors au bout de l'univers  
Pour la phase terminale des néanderthaliens  
Et les frêles idées des lumières éphémères,

L'oeil a existé au seul état sauvage  
Reflétant les peurs des sombres nuits d'orages  
Soupirs d'avestas aux vents désintégrés  
Chants de partisans maudissant le progrès,

Souvenirs d'un errant gravissant des mirages  
Fuyant les impostures des nouveaux visages  
Erigeant de ses mains des montagnes de sable  
Pour noyer toute trace des mensonges de la fable,

Les cœurs ont explosé dans une noire douleur  
Rappelant tristement l'incident de Turin  
Revolver délabré aux pétales de fleurs  
Cherchant la trajectoire d'un être surhumain,

Rêves émerveillés d'un éternel retour  
La belle Salomé transcenda ton amour  
Ta folie s'est nourrie de géniales symphonies  
Sonnant un jour le glas de ta longue agonie.

(\*) Dédié à W. F. Nietzsche

## Homo qui non est

Je ne suis pas un penseur  
Mais le simple témoin d'un grand vide intérieur

Je ne suis pas un poète  
Mais le spectateur attristé d'une illusoire fête

Je ne suis pas un écrivain  
Mais un assembleur laborieux de refrains

Je ne suis pas un philosophe  
Mais le chroniqueur lucide de la catastrophe

Je ne suis pas un intellectuel  
Mais le simple laboureur de terres spirituelles

Je ne suis pas seulement homme  
Mais bien d'autres choses en somme ....

Dithyrambe à l'endroit d'un petit humain sans  
lendemain, en quête d'un espoir illusoire et vain

Il est sûrement trop tard,  
Pour rengainer  
Ton poignard,  
Libérer la nature,  
Pour guérir les fractures,  
Où se cachent les fuyards  
Et leurs progénitures,

Détrôner les vantards,  
Les stars et leurs cafards  
Avec leurs étendards,  
Et tous les crapoussins  
Perchés sur les remparts  
Où les vieux malabars  
Admirent les assassins

Les nobles spadassins  
Les derniers combinards,  
Auréolés de flammes,  
Et les trafiquants d'âmes  
Qui négocient leurs charmes  
Avec des pleurnichards  
Des sonneurs de tocsins.

Les esprits libertaires  
Qui combattent la matière,  
En révolutionnaires,  
Juchés sur leurs bréviaires,  
En troquant leurs euros  
Pour des parties de go,  
Braquant leurs revolvers

En insultant leurs mères  
De refrains mortifères  
Sur des airs de tango.  
Seuls les pistils de fleurs,  
Sont de force à lutter  
Dans une froide stupeur,  
Pour solder leurs malheurs

Insipides libertés  
De galaxies lunaires,  
En convois de poussières  
Et en larmes de fer.  
Les autres, dans les clairières,  
Usés par leurs prières,  
Invoquent une nouvelle guerre

Toujours très ordinaire  
Où les noirs mercenaires  
Libèrent tout l'univers.



Rendez-vous au théâtre,  
Pour essuyer les plâtres,  
Espérer une audace  
De cette tragique farce,  
Enseigner la douleur  
A ces milliards de cœurs,  
Qui attendent en pleurs,

Les fausses clés des valeurs,  
Les rictus de morales  
Les tortures de bonheurs,  
Promettant des musiques  
Pour les derniers mystiques,  
En suites bergamasques,  
En rêves aphrodisiaques,

Pour poètes cannibales,  
Assidûment soumis  
Aux vieilles philosophies.  
Le surhomme n'est pas prêt  
A soutenir ces regards,  
A ravir les sourires  
Des danseurs qui chavirent,

A rendre les écritoirs  
Pour une nouvelle gloire,  
Une vraie fin de l'histoire,  
Sur film polaroïd,

Pour fantasmes d'un soir,  
De visages phalloïdes,  
Dans un ultime souffle,  
Venu du fond d'un gouffre,

Jeté aux âmes obscures,  
Des furieux théologues  
Et aux futurologues  
Elégants mais souillés

De débris illusoires  
De morceaux de miroirs  
Et d'absurdes purgatoires,  
Qui chavirent dans l'histoire,

Dans les folles abîmes  
d'un chimérique espoir.

\*

## Homo festivus (\*)

De marionnettes déguisées de la modernité  
En élites intello squattant les beaux quartiers  
Des gauchos-caviar d'une néo-société  
Aux pseudo-bobos crachant leurs vérités,

Dans cette société de mensonge éthéré  
Érigeant en valeur toute la médiocrité  
Des petits philosophes aux morales de curés  
Et de la trahison des pouvoirs emmurés,

Ton homo festivus est le nouveau Zorro  
D'un monde dérouté en perte de repères  
Admirant en guêpière les nouveaux héros  
Et les stars adulées au Q.I. de douanière,

Sus aux démagos et à tous les footeux,  
À tous les populeux et les meneurs de jeux  
Laissons dans les arènes les humano-gogos  
Rire de leurs farces en frappant des bongos,

Que nous restera-t-il de ce pur abîme  
Où tous sont attirés par des délires de frime  
Et crient en rêvant d'apparaître à l'écran  
Pour chanter aux tribus les versets du Coran

Que ferons-nous alors pour la vraie liberté  
Et pour rompre à jamais avec une grande fierté  
Avec cette société aux accents décadents  
Portée par les chacals et les nouveaux truands.

\*

(\*) Hommage à Philippe Murray